

# bulletin

39

Publication  
de la libellule  
Février 2026

Notre dossier:

## La forêt – Bien plus que du bois



la libellule  
excursions nature

# Éditorial



*La forêt n'occupe plus une place centrale dans nos vies, sauf si on l'exploite, si on l'étudie ou si on fait partie d'une tribu autochtone qui en dépend encore directement pour se nourrir et s'abriter. Aujourd'hui, la forêt s'utilise pour promener Médor, faire un jogging ou du VTT et pour récolter du bois.*

*Ces dernières années, les forêts se rappellent à nous au travers d'images de feux dantesques qui sont à l'œuvre au nord en été, au sud en hiver et dans les tropiques toute l'année. Provoqués à plus de 90% volontairement par les humains ou négligemment par des mégots et des barbecues, ces incendies anéantissent des écosystèmes entiers.*

*Dès le Néolithique, la forêt n'est plus considérée comme une maison et une source de nourriture habitée par des esprits avec lesquels on communique, mais comme une ressource gratuite et*

*abondante où on se sert sans état d'âme. Même si ce point de vue a persisté et s'est généralisé, il est temps de reconsidérer nos liens avec la forêt, de comprendre que nous ne pouvons pas scier la branche sur laquelle nous sommes assis-es et qu'il faut poser des limites.*

*Au Japon, la religion shinto peut être une grande source d'inspiration sur notre rapport à la forêt. Dans chaque région se trouve des sanctuaires forestiers, dans lesquels vous entrez par un torii, portail formé de colonnes et d'un linteau recourbé, qui symbolise le passage dans le monde des esprits. L'église n'y est pas un bâtiment, mais la forêt elle-même. Les saints sont remplacés par les arbres, les animaux, les rivières et autres éléments naturels.*

*Imaginez, dans le petit coin de forêt proche de chez vous, une cathédrale d'arbres colossaux, vieux de plusieurs siècles, qui nous rappellent nos liens avec eux. Nous pourrions y trouver une nouvelle connexion spirituelle, mystique, imaginaire ou simplement naturaliste. Elle semble être une étape indispensable à un changement de point de vue et à la volonté de limiter les dégâts.*

*La forêt est tellement plus qu'une réserve de bois. Une machine à remonter le temps pourrait nous rappeler nos racines de chasseurs-cueilleuses lié·e·s par la survie, mais aussi par le respect et l'amour de cet écosystème planétaire. En lisant ce bulletin, vous trouverez des éléments de savoir et de réflexion sur son avenir.*

**David Bärtschi**

**Textes rédigés par  
intelligence naturelle (IN)**

David Bärtschi  
Marc Di Emidio  
Louise Estebe  
Manon Gardiol  
Julie Rossier

**Graphisme**  
Z+Z, [www.zplusz.ch](http://www.zplusz.ch)

Publication semestrielle  
Imprimé en Suisse  
Tirage 1'050 exemplaires  
Papier FSC 100% recyclé

**la libellule** excursions nature  
112 rue de Lausanne  
1202 Genève

022 732 37 76  
[info@lalibellule.ch](mailto:info@lalibellule.ch)  
[www.lalibellule.ch](http://www.lalibellule.ch)



## Réflexion

# La Suisse, vrai paradis naturel?



La Suisse séduit par ses paysages de cartes postales verdoyants et son étonnante diversité de milieux naturels. Cette image idyllique laisse croire que le pays serait exemplaire en matière de protection de l'environnement et de la biodiversité. Mais est-ce réellement le cas?

Pour être honnête et casser ce mythe, la Suisse accuse un retard considérable par rapport à nombre de ses voisins européens. Les approches pionnières et innovantes développées pour préserver l'environnement ne suffisent pas à contrer une situation préoccupante. Le constat est sans appel: un tiers des espèces animales et végétales et près de la moitié des milieux naturels sont menacés. De plus, malgré les nombreuses conventions internationales signées par la Suisse, seulement une infime partie des objectifs fixés ont été réellement atteints.

Mais que font nos responsables politiques face à cette situation? Pas grand-chose, ou pas assez. Notre parlement penche à droite et muselle les actions en faveur de la nature. Pourtant, des mesures existent, mais elles manquent d'ambitions. Sous l'égide d'un conseiller fédéral pas spécialement vert, l'Office fédéral de l'environnement n'hésite pas à jouer sur l'interprétation des chiffres pour faire croire que l'objectif du 30x30 –

atteindre 30% du territoire en zones de protection dédiées à la biodiversité d'ici 2030 – serait à portée de main. Comment? En comptabilisant, entre autres, des surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) dans l'agriculture, surfaces qui ne sont pas protégées à long terme. Plus récemment encore, le Plan biodiversité 2024 a été ironiquement rebaptisé «Plan de l'inaction» par BirdLife: financement ridicule, mesures insuffisantes et inadéquates pour pallier le déclin de la biodiversité. La communauté scientifique internationale a elle aussi pointé du doigt les faiblesses du plan, plaçant la Suisse parmi les derniers de la classe – derrière des pays disposant de moyens nettement plus modestes. Ce ne sont pourtant pas les ressources financières qui manquent dans notre pays, c'est un choix politique que de reléguer le sujet de l'environnement au deuxième (voir au troisième) plan.

En lisant ces textes, j'ai été, comme vous peut-être, démoralisée par cette situation. Alors, que fait-on de ce constat? Faut-il abdiquer? Pas nécessairement. Car la Suisse n'a pas toujours été à la traîne et elle dispose encore de leviers puissants découlant de quelques projets novateurs:

- Elle possède l'un des premiers parcs nationaux d'Europe, fondé en 1914. Il est même entré dans la Liste verte de

l'UICN, regroupant les 59 parcs les mieux gérés au monde. Alors pourquoi ne pas poursuivre cet élan avec la création d'autres parcs d'une étendue et d'une protection similaire?

- La législation forestière et les projets qui en découlent – comme l'augmentation du bois mort laissé en forêt – ont permis une réelle amélioration des habitats, et la stabilisation des êtres vivants qui en dépendent. L'abandon, depuis longtemps, des grandes coupes rases témoigne d'une avance certaine sur d'autres pays européens.
- La politique agricole suisse est basée sur des subventions fédérales obtenues par les agriculteur-trice-s en échange de services rendus à la société – les paiements directs. Ce financement permet de fixer des règles minimales pour préserver l'environnement, représentant un potentiel énorme pour la nature! De nombreuses surfaces de promotion de la biodiversité ont ainsi vu le jour depuis l'instauration de ces paiements et leur mise en réseau progresse. Il ne manque qu'une chose: utiliser pleinement ces outils en prenant plus en compte l'environnement dans la politique agricole.

La Suisse n'est donc ni ce paradis naturel qu'on imagine, ni un cas désespéré. Elle a des faiblesses criantes, mais elle possède aussi des bases solides et un historique d'initiatives ambitieuses. La question n'est donc pas de savoir si la Suisse peut mieux faire. La vraie question est de savoir quand nous accepterons collectivement – citoyennes et citoyens, politiques, institutions – de transformer ce potentiel en actions concrètes, ambitieuses et à la hauteur des enjeux environnementaux. Parce qu'en matière de biodiversité, attendre un peu plus, c'est déjà perdre beaucoup.

Julie Rossier



## Notre dossier

# La forêt – Bien plus que du bois

La forêt est vivante ; elle respire, elle se reproduit, elle communique, elle se soigne, elle se défend et elle évolue. Véritable tissu vivant de la planète, elle offre le vivre et le couvert à des milliards d'êtres vivants. Mise à mal aujourd'hui par le dérèglement climatique et l'exploitation humaine, à quoi ressemblera-t-elle demain et comment son peuple se portera-t-il ?

Quand nous pensons à une forêt, ce sont souvent des arbres bien droits, un chevreuil qui défile, des champignons qui se dissimulent ou des sentiers bordés de feuilles qui se dessinent dans notre imagination. Pourtant, bien



au-delà de cette vision, une vie foisonnante et insoupçonnée se cache dans, entre et sous les arbres, et permet à la forêt d'exister !

Pour comprendre ce qu'est une forêt, nous pourrions la « comparer » à un corps humain. Elle serait constituée de divers organes, essentiels au bon fonctionnement de l'organisme :

- L'arbre, comme un cerveau, mémorise, apprend et dirige. Dans la forêt, il existe des arbres âgés qui partagent leur savoir et aident leur descendance. Le hêtre peut relier ses racines à ses congénères pour leur distribuer de l'eau et des nutriments. L'orme reconnaît la salive d'une chenille qui mange son feuillage. Pour se défendre, il diffuse

un parfum qui va attirer les prédateurs de l'insecte.

- Le sol forestier, comme le système digestif et sa flore intestinale, héberge des milliards d'êtres vivants. Dans une poignée de terre forestière vit autant d'organismes que d'humains sur terre. Ils transforment, recyclent et distribuent la nourriture dans la forêt.

- Les champignons, en plus de leurs rôles de recycleurs, renforcent les défenses des arbres comme notre système immunitaire. Les cèpes s'associent aux racines des arbres créant un réseau qui échange des nutriments,



Bolet orangé (*Leccinum albostipitatum*)





filtre les métaux lourds et protège contre les pathogènes du sol, qui peuvent provoquer des maladies chez les plantes. D'autres champignons, à l'image de notre système nerveux, récoltent des messages transmis par les arbres et les distribuent à leurs voisins. L'arbre, attaqué par un herbivore, envoie, à travers ses racines et le champignon, un message à ses congénères qui développeront dans leur feuillage une substance répulsive.

Les communautés forestières mondiales ont des rôles cruciaux pour la vie terrestre. Elles purifient l'atmosphère en transformant le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) en bois, feuilles et racines. Leur accroissement participe ainsi à réduire l'excès de ce gaz à effet de serre. Elles arrosent les continents en étant un relai dans le cycle de l'eau. Les pluies provenant des océans entrent dans les terres jusqu'à 500 kilomètres des côtes. Les forêts absorbent cette eau et en libèrent une partie par « transpiration » du feuillage. Elle continuera ainsi son chemin profondément dans les terres. En Allemagne, presque la moitié des précipitations provient de la « transpiration » de ses forêts. Ces communautés sont aussi des réservoirs de vies :

## Forêts plurielles



Feuilles et glands du chêne sessile (*Quercus petraea*) - © Nikanos

- **Sur Terre :** Il existe quatre grands types de forêt : les forêts boréales, tropicales, méditerranéennes et tempérées. Elles comptent près de 3'000 milliards d'arbres, soit 380 arbres par humain.
- **En Suisse :** Les forêts du plateau sont tempérées et constituées principalement de feuillus (hêtre, érable, frêne, chêne). Néanmoins, l'arbre le plus répandu de ces forêts est l'épicéa, l'économie du bois ayant privilégié cette essence plus rentable au détriment des feuillus, « moins »

rentables, poussant naturellement en plaine.

- **À Genève :** Les forêts sont principalement constituées de feuillus et s'étalent sur une surface équivalente à dix fois celle de l'aéroport. Deux espèces de chênes dominent l'espace forestier selon l'humidité du sol. Le chêne sessile qui tolère des périodes de sécheresse et le chêne pédonculé qui apprécie les sols plus humides. Ils sont accompagnés par d'autres espèces tels que le charme, le frêne, l'érable ou le tilleul.

## Genevoiserie

La présence naturelle des chênes dans la région est discutée. Depuis des milliers d'années, le chêne genevois est « cultivé » pour l'utilisation de son bois. Selon certaines théories, sans l'intervention humaine, le hêtre et le frêne, plus concurrentiels, auraient une tendance naturelle à le remplacer. Selon d'autres, les conditions climatiques locales et la nature argileuse du sol favoriseraient naturellement les chênes. Saurions-nous laisser la forêt vieillir (vivre) pour avoir notre réponse ?

80% de la biodiversité terrestre mondiale est lié aux forêts. Plus elles sont diversifiées, plus solide et équilibrée est la Terre.

## Définition fumeuse

Selon l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), un ensemble d'arbres devient une forêt lorsque ceux-ci atteignent une hauteur de cinq mètres et occupent une surface de 0.5 hectares (la moitié d'un terrain de foot) dont au moins 10% doit être couvert par l'ensemble des canopées (branches et feuillages). Cette définition réduit la forêt à une simple et modique poignée d'arbres. Elle écarte la nécessité d'une mosaïque de structures végétales (lisières, arbustes, bois mort) et toutes les autres espèces vivantes (humains compris) essentielles à l'existence des arbres et des forêts. Serait-il temps de confier le contrôle des forêts à une organisation autre qu'alimentaire ?

# Quatre habitants sylvestres

## 1. Sous le charme de la forêt

Le charme (*Carpinus betulus*) a de quoi séduire mais, il est souvent à l'ombre du chêne, au propre comme au figuré. En effet, cette essence croît volontiers sous son ombre. Dans le canton de Genève, c'est la chenaie à charme (forêt composée principalement de chênes et de charmes) qui compose la plupart des forêts et les charmilles (charmes maintenus en haie par la taille annuelle) ornent villes et villages, en allées et barrières naturelles. C'est une essence appréciée car son feuillage marcescent habille les branches jusqu'aux nouvelles feuilles qui apparaissent au printemps!

Son bois, solide et robuste, a été beaucoup utilisé jadis pour le bois de chauffe

et pour fabriquer des manches d'outils. Pour l'identifier, observons ses feuilles dentées, ses discrets chatons

pendants, ou ses samares qui lui permettent de se disséminer avec le vent et de se porter comme un charme.



Charme - © Agnieszka Kwiecien



Fruit du charme - © Roger Culos

## 2. Le monde caché des champignons

Un écosystème forestier en bon état est tributaire de la fonge, sachant que plus de 90% des arbres dépendent de champignons mycorhiziens pour se nourrir. Les mycorhizes, petits manchons au bout des racines reliés à de longs filaments (le mycélium) qui connectent différents organismes,

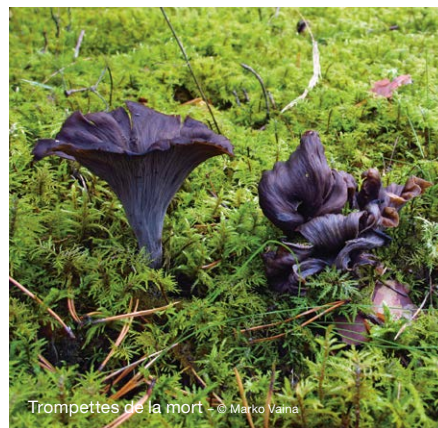
sont essentielles dans l'échange de nutriments entre les plantes et les champignons, fournissant à l'un ce qui ne peut pas être produit par l'autre: «File moi de l'eau et des sels (minéraux) et je te donne un peu de sucre (produit par la photosynthèse)» pourrait dire l'arbre.

Prenons un champignon connu, et comestible malgré son nom funeste: la trompette de la mort (ou corne d'abondance - *Craterellus cornucopioides*). Il se plaît dans les forêts de feuillus, dans les feuilles humides en décomposition, plutôt à l'ombre. La trompette peut s'associer avec un grand nombre d'arbres, tels que le charme, le chêne, le hêtre, le noisetier et le châtaignier. Elle est reconnaissable à son entonnoir noir, à son pied creux dans le prolongement direct du chapeau et à ses plis peu marqués.

La fonge a besoin d'humidité et de températures fraîches. Quelles perspectives avec le réchauffement climatique pour l'équilibre d'une forêt? Une clef de la résilience est la diversité des essences qui composent une forêt.



© Topi Pigula



Trompettes de la mort - © Marko Vaino



## Notre dossier: La forêt

### 3. Cossus gâte-bois ou la chenille bûcheronne



La chenille de ce papillon de nuit (*Cossus cossus*) peut faire jusqu'à 10 centimètres. Elle est xylophage, c'est-à-dire qu'elle se nourrit de bois (d'arbres vivants ou morts). S'il y en a, les femelles papillons pondent plutôt

dans des arbres dépérissants. Les larves grignotent l'arbre depuis l'extérieur jusqu'au centre, et cela pendant plusieurs années (un à quatre ans!).

Comment se métamorphoser dans un tronc? Soit en retrouvant la sortie (il est alors possible de trouver la dépouille de la chrysalide accrochée à l'écorce après l'envol du papillon). Soit la chenille sort du tronc et cherche un lieu caché dans la litière pour se nymphoser. C'est souvent lors de ces déplacements-là qu'il est possible de l'apercevoir. Le papillon est plus difficile à observer, en parfait as du camouflage!



Cossus gâte-bois - © Ilja Ustvanter

### 4. Le discret retour du pic mar

Voilà un oiseau qui aurait bien fait son repas avec un cossus gâte-bois! Le pic mar (*Dendrocoptes medius*) est fidèle à l'arbre qui lui fournit le gîte et le couvert. Il niche dans des vieux chênes et

se nourrit d'insectes dont les larves se développent dans le bois en décomposition. Discret, ses effectifs augmentent toutefois dans les forêts genevoises les moins exploitées. Une réelle progres-

sion a été constatée dans les bois de Jussy où la gestion est passée d'une futaie régulière à irrégulière depuis le début des années 2000, en y laissant le bois mort et des arbres sénescents.



Pic mar - © Frank Vassen



Pic épeiche - © Andreas Elcher

Il a aussi été inventorié dans des zones villas possédant de vieux chênes. Sa population, passée de 5 à 150 territoires genevois en 20 ans, demeure toutefois fragile et l'espèce reste classée comme potentiellement menacée.

Proche du pic épeiche (*Dendrocopos major*), il est possible de les distinguer en observant chez le pic mar la présence d'une calotte rouge (adultes mâles et femelles), d'un bec court et d'un ventre rosé. Quant au pic épeiche, il possède une calotte noire (hormis les juvéniles qui portent une calotte rouge pouvant prêter à confusion), un bec plus long et un bas ventre rouge. Le type de forêt peut aussi indiquer à quel pic on a affaire, car le pic épeiche s'adapte à des milieux variés, contrairement au pic mar qui, vous l'aurez compris, est tributaire de vieux arbres et de bois mort.

# Dialogue forestier entre économie et écologie

Nous sommes dans une forêt suisse d'un canton très fréquenté (au bout d'un grand lac) qui ne possède plus que 12% de surface boisée. Deux bûcherons viennent d'abattre un arbre lorsqu'ils entendent d'innombrables frémissements autour d'eux.

Ce sont des insectes, des mammifères, des oiseaux, des champignons et autres habitants des bois qui les encerclent. Impressionnés, les bûcherons empoignent leurs tronçonneuses, mais un écureuil s'avance alors avec un mouchoir blanc :

- Calmez-vous, on veut juste discuter.
- Si vous voulez, mais c'est tout vu, on ne coupe pas tout, on prend juste les plus gros.
- Justement, le problème est là, les plus gros sont aussi les plus vieux, ceux qui donnent le plus de feuilles et de fruits et qui stockent le plus de carbone ! C'est comme si on venait dans votre ville et qu'on rasait les plus gros immeubles, les plus grosses écoles, les plus gros supermarchés...
- Ben, ce serait pas possible.

Une jeune chouette hulotte demande :

- Et vous en faites quoi de ce bois ?
- Il est brûlé en quasi totalité, principalement dans les chaudières de deux ou trois bâtiments officiels à Genève<sup>1</sup>.
- Donc un chêne qui pourrait atteindre

800 ans, devenir un pilier de l'écologie de la forêt, une véritable merveille qui traverse les siècles, qui nourrit des milliers de générations d'êtres vivants, qui résiste aux feux et aux tempêtes, dont l'écorce aurait été caressée par vos arrières grands-parents puis par vos arrières petits-enfants, vous le coupez avant ses 100 ans pour le brûler ?

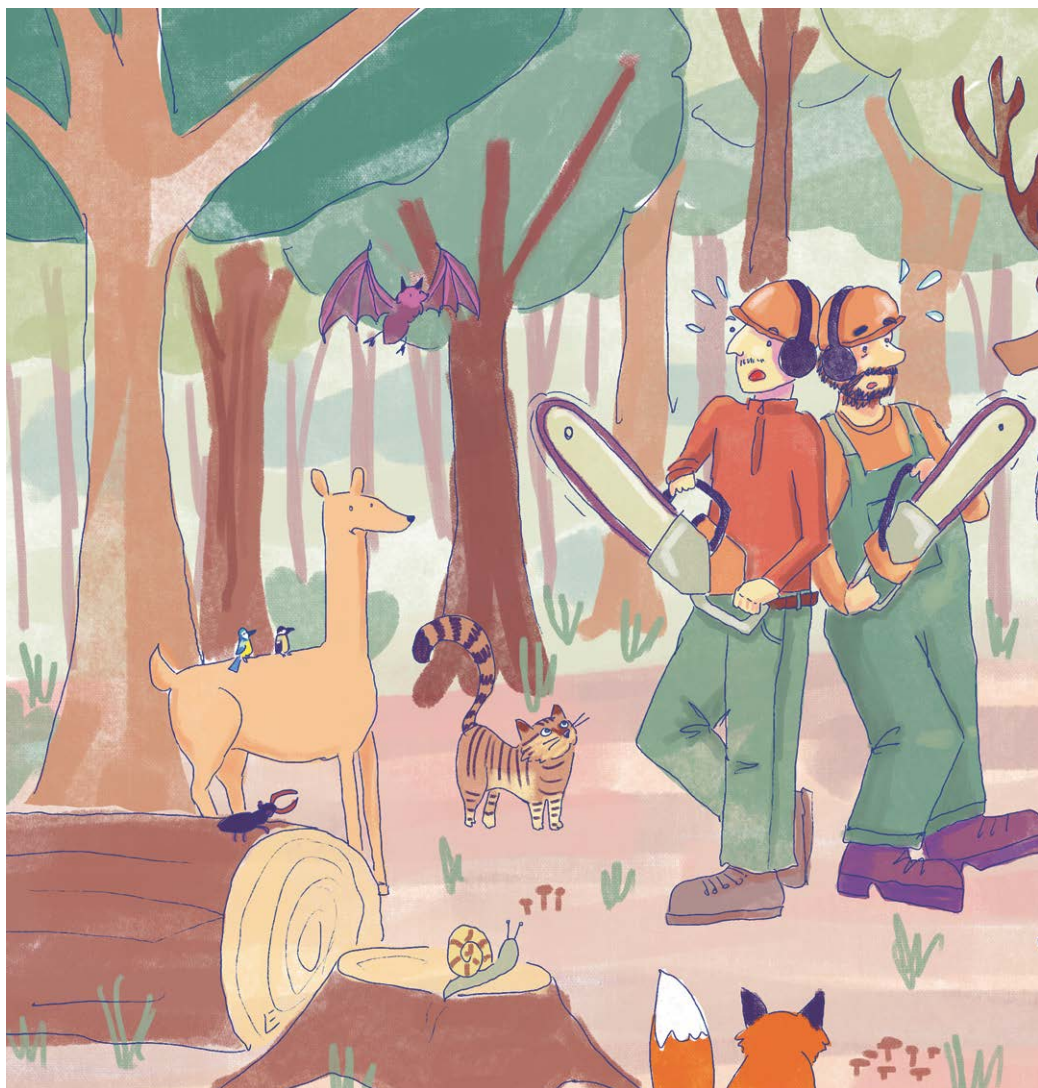
- Ben oui (un peu honteux, un peu hésitant), il y en a déjà des comme ça dans les parcs en ville, ça suffit.

Les animaux se regardent, consternés. Une vieille biche dit alors qu'elle a entendu, il y a quelques années, deux

cigognes qui parlaient d'une ultime forêt encore libre en Pologne<sup>2</sup> où les grands et vieux arbres sont la norme et non l'exception.

*« Un chêne dont l'écorce pourrait être caressée par vos arrières petits-enfants, vous le coupez avant ses 100 ans pour le brûler ? »*

Un lucane cerf-volant se tourne alors vers les bûcherons :





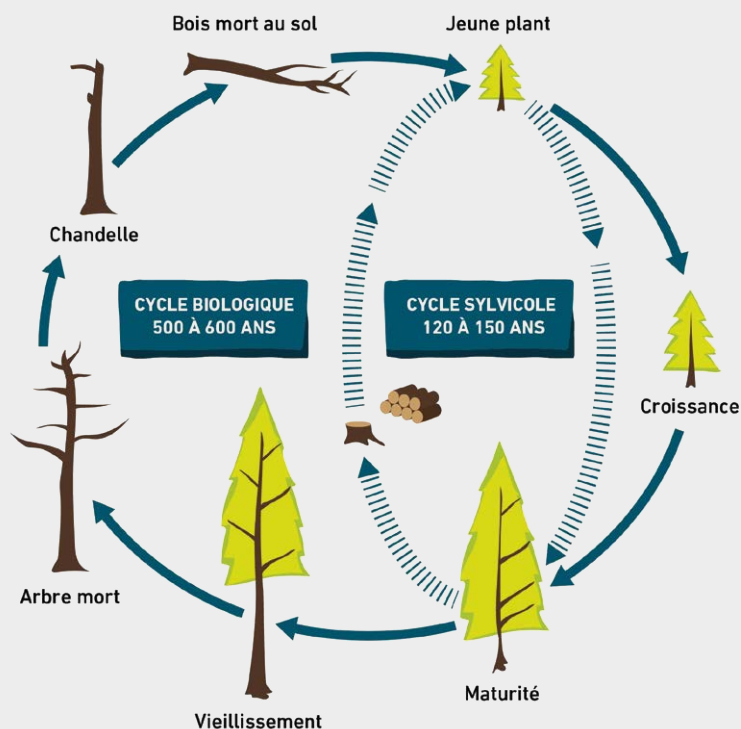
## Notre dossier: La forêt

- Nombre de mes cousins insectes ont disparu à cause du manque de bois mort dont ils se nourrissent. Il pourrait y en avoir 20 fois plus<sup>3</sup> si la forêt n'était pas exploitée autant. Pourquoi vous ne voulez pas juste prendre le bois que vous utilisez pour construire vos meubles et maisons et laisser le gros de la forêt faire son cycle naturel (voir ci-contre)?
- Ben, c'est une tradition de cultiver le bois, décidée par l'État, et en plus nos salaires sont subventionnés par la collectivité<sup>1</sup>.

Les animaux chuchotent entre eux, un chat sauvage s'avance, se pose sur une souche coupée, se toilette calmement en finissant par son entrejambe, comme une provocation, puis fixe de ses yeux jaunes les forestiers :



## Cycle naturel de la forêt et cycle de la sylviculture



jorat.org

- Avec toutes ces forêts qui brûlent partout sur la planète, vous ne pensez pas qu'il faudrait changer un peu cette «tradition»? Même si vous arrêtez la culture de bois de chauffage, vous auriez toujours des chemins à dégager et des arbres exotiques envahissants à couper.
- On a déjà changé nos habitudes et on laisse maintenant des «arbres-habitat». Ce sont quelques individus qui ne sont pas exploitables car trop attaqués par les champignons. On épargne aussi des petites zones de vieillissement<sup>4</sup>.
- Ok, mais il est temps de passer à l'étape suivante. Pourquoi ne pas créer un véritable réseau de bandes de vieux arbres géants? Ou encore mieux, de limiter votre travail à l'entretien et la sécurité des humains tout en laissant une forêt libérée qui sera plus résiliente face à la sécheresse, aux plantes invasives

et qui produira plus de fruits et de champignons!

- Vous êtes durs en affaire, mais on peut toujours essayer d'en parler à nos chef-fe-s en politique, même si leur idée actuellement c'est plutôt «coupez plus»!
- (Soupir) Faites donc ça et on se retrouve dans un siècle pour faire le point.

1. Selon : Durabilité de la forêt dans le canton de Genève - Révision des indicateurs 2020. NB: nos voisin-e-s vaudois-e-s, avec leurs forêts beaucoup plus grandes, utilisent le bois principalement pour construire et proportionnellement peu pour chauffer.
2. Forêt de Białowieża, une des dernières reliques de forêt primaire en Europe.
3. On estime que 25% de la biodiversité forestière dépend du bois mort, mais que celui-ci n'est que de 5% de ce qu'il pourrait être dans des forêts suisses du Plateau non cultivées.
4. Fiche État de Genève: sanctuaire forestier, îlot de senescence et arbre-habitat.

Notre dossier: La forêt

# La forêt de demain entre nos mains

## À votre service!

La société bénéficie d'un certain nombre de «services» rendus par la forêt. Premièrement, la régulation des cycles de l'eau (surtout pour l'eau potable), du carbone et de l'oxygène constituent des services vitaux fournis par les forêts.

Deuxièmement, la sylviculture exploite le bois de construction et le bois de chauffage, en proportions très variables suivant les cantons. Il est intéressant de relever que les ressources alimentaires comme les champignons, les fruits, les graines et les plantes sauvages comestibles sont relativement peu prises en compte chez nous face à l'exploitation du bois.

Troisièmement, bien que la protection des forêts contre les avalanches et les éboulements soit reconnue, l'absorption des crues prend depuis peu une importance bienvenue.

Quatrièmement, le rôle des forêts pour la conservation de la biodiversité est une idée récente. En effet, elles sont exploitées depuis l'Antiquité, avec une accélération drastique due à l'augmentation de la population. Jusqu'aux années 1950, le besoin de bois de chauffage balaie toute mesure dans la coupe de bois. Puis, la forêt fut partiellement reconnue comme habitat



naturel et fit l'objet de protection fragmentaire jusqu'à nos jours.

Finalement, la forêt est prisée pour l'évasion physique et mentale des humains comme lieu de loisirs et d'éducation. Cette fonction prend toujours plus d'importance avec l'augmentation des populations urbaines.

Quelle priorité choisir? Où mettre le curseur? À Genève par exemple, la question des forêts s'oriente vers la protection de la biodiversité et l'exploitation du bois de chauffage, qui représentent des intérêts opposés.

## Au revoir l'épicéa, bonjour le chêne

Le dérèglement climatique modifie le paysage forestier suisse. Sur le plateau et en montagne, l'aire des forêts de feuillus (chêne, érable, hêtre) continuera de s'étendre, réduisant la part naturelle de résineux. À Genève, le paysage forestier devrait rester similaire mais verra apparaître de plus en plus de plantes ligneuses non indigènes tels que le laurier-cerise, le robinier, le Douglas ou encore certains chèvrefeuilles.

## Apprendre à ne rien faire

De nombreuses études démontrent que des forêts laissées en libre évolution sont plus résilientes. En effet, des forêts avec des arbres âgés et grands retiennent plus de carbone, d'humidité et de biodiversité, tout en faisant rempart aux espèces exotiques invasives, à la sécheresse, aux tempêtes et aux feux.



Forêt incendiée, Loèche



Épicéa (*Picea abies*)



# Nouvelles de La Libellule

## Elle mue en Salamandre



Festival incontournable des passionné-e-s de nature en Suisse romande, La Libellule a tenu un stand lors du **Festival Salamandre** à Morges. Une belle occasion de présenter l'association et quelques-uns de nos trésors naturalistes en pièces détachées.

## Elle fait des paniers



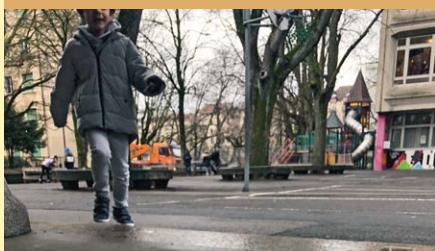
L'atelier **Vannerie** a lui aussi connu un beau succès. Les participant-e-s ont pu repartir avec leur panier (ou une création de leur choix : sous-plat, mangeoire, etc.). Se réapproprier des gestes ancestraux, se familiariser avec différents types d'arbustes et les modeler, voilà une manière sensorielle et utilitaire de se (re)connecter au vivant.

## Elle va aux champignons



En plus d'afficher complet pour les trois excursions au programme, les sorties **Champignons** se sont déclinées en animations pour des maisons de quartier et des classes en forêt. Le monde fongique est une merveilleuse manière d'approcher la forêt et de, parfois, terminer l'excursion par une bonne poêlée !

## Elle va dans les préaux



De nouveaux préaux ont été dégrappés et seront pourvus de nouvelles plantations. Pour accompagner ces aménagements, la Ville de Genève a fait intervenir La Libellule dans ces préaux-là, avant les plantations. Une seconde intervention aura lieu au printemps et contribuera à ce que les enfants s'approprient ces nouveaux camarades de récréation !

## Elle va au cinéma



Le film **Le vivant qui se défend** de Vincent Verzat a été présenté au Bâtiment des Forces Motrices devant près de 800 personnes. En présence de plusieurs associations genevoises invitées, cet événement a été l'occasion de présenter nos activités et d'inviter l'audience à réfléchir à ses liens avec le vivant.

Le film est **disponible gratuitement** via le code QR ci-dessous.



# Bulletin



Le bulletin est un journal semestriel régional, publié par l'association La Libellule. Au travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature de la région genevoise

et les particularités de sa faune et de sa flore. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au centre nature de La Libellule.

## Programme de février à juillet 2026

### Excursions

Lièvre brun 07 03 / 14 03  
Amphibiens 13 03 / 27 03  
Expériences préhistoriques 21 03  
Chasse au trésor 25 03 / 27 05  
Baguer la chouette hulotte 12 04 / 18 04 / 19 04  
Reptiles 22 04 / 03 05 / 06 05  
Blaireau 24 04 / 08 05  
Plantes comestibles 25 04 / 02 05  
Castor 01 05 / 12 06  
Oiseaux de la Champagne 09 05  
Marcher et philosopher 10 05  
La roselière des Grangettes 06 06  
Gorges du Nozon 13 06  
Week-end de vie sauvage 20 06

### Camp et centres aérés

Petit centre aéré des vacances de février 23 02  
Petit centre aéré des vacances de Pâques 13 04  
Centre aéré des vacances d'été 29 06 / 06 07 / 13 07  
Camp de vie en nature 27 07

### Ateliers

Marionnettes en papier 2D 15 02  
Culture de champignons 14 03

### Événements

Journée mondiale de l'eau 21 03  
Festival Histoire et Cité – *Comme par magie* 28 03  
Sur les traces de la vie de l'eau 06 05  
Fête de la nature 22 05

### Expositions

À tire d'ailes 07 01 – 22 02  
Vis ma PluiE 18 03 – 17 06